

PARTISAN

BULLETIN DE L'OCML VOTRE P

Spécial Retraites!

60 ANS, C'EST DÉJÀ TROP !

Le combat est engagé contre la réforme des retraites, rejetée massivement par les travailleurs et travailleuses.

Dans tous les cortèges, le thème dominant c'est **le refus de « la retraite des morts »**, vieux slogan de la CGT qui date de plus d'un siècle ! Nous ne pouvons qu'approuver tous les slogans qui mettent l'accent sur la pénibilité ouvrière, l'usure prématurée, la fatigue, le droit à une retraite en bonne santé, le rejet de l'exploitation et du capitalisme.

La pénibilité du travail est une question négligée par les syndicats, trop occupés à draguer les cadres et les ingénieurs, et bercés d'illusions sur une soi-disant « qualité de vie au travail », en décalage complet avec l'expérience concrète des prolétaires au travail.

C'est une question féroce ment niée par les patrons, qui peuvent compter sur Macron qui a supprimé en 2017 des critères de pénibilités permettant une retraite anticipée et qui concernent des millions de prolétaires : manutention de charges, postures pénibles, vibrations mécaniques et toxiques chimiques. Le problème des retraites ce n'est pas le déficit, réel ou pas, actuel ou futur. Ce n'est pas un problème comptable ou de bonne gestion capitaliste. Si on voulait, on pourrait. Simplement, ils ne veulent pas. Pour nous, c'est carrément un problème de survie, pour arracher le plus de temps possible à l'exploitation capitaliste. **Quoi qu'il en coûte pour les patrons !**

Car quelle retraite peut-on espérer quand on a vécu une vie d'exploitation ? La santé des ouvriers et des ouvrières décline rapidement à partir de 55 ans. 25 % des plus pauvres sont déjà morts quand ils atteignent 62 ans. La moitié des travailleurs de plus de 60 ans sont rejetés du travail, chômeurs ou invalides, bien avant l'âge légal de la retraite.

Nous, ouvrier.e.s, prolétaires, **ne voulons ni de la retraite des morts, ni de la misère !**

Ce que nous voulons, c'est une société débarrassée de l'exploitation, ou la pénibilité sera réduite au strict minimum et répartie équitablement entre tous les travailleurs et travailleuses. Une société où les prolétaires ne seront plus soit exploités, soit rejetés du travail parce que trop usés ou inutiles aux capitalistes.

La bataille qui s'engage doit aller bien au-delà de « Retrait de la réforme Macron », ce qui est bien entendu le point de départ, et doit permettre de clarifier quel monde nous voulons construire pour demain !

LE VRAI SENS DES « RÉFORMES » DE MACRON

Les réformes n'ont « aucun sens », il est tellement évident qu'on pourrait faire autrement. N'est-il pas évident qu'il suffit de prendre l'argent où il est ? Mais pourquoi sont-ils aussi rigides, bêtes finalement ? En fait, le gouvernement serait « irrationnel », « idéologique », il ferait par principe la guerre aux « gueux, aux sans-dents » etc.

Voilà ce qu'on entend un peu partout. Et bien **c'est FAUX**.

Au contraire même : les prolétaires sont la source des profits, des richesses qu'ils accumulent par leur force de travail. Les réformes successives ne sont pas des erreurs, mais des choix réfléchis, argumentés des capitalistes et des bourgeois.

La réforme des retraites ne tombe pas du ciel. Les arguments de nos exploiters ont d'ailleurs du sens pour eux : 1) la population vieillit, donc logique, il faut travailler plus. 2) il y a plus de vieux et moins de jeunes donc il faut être strict sur le financement.

Pour eux, les anciens ne sont pas des personnes usées par le travail, fatiguées, qui aspirent à profiter en bonne santé des quelques années qui leur restent à vivre. Ce sont des « ressources humaines », des forces de travail qui sont gaspillées et qui coûtent cher, des réservoirs à profit qu'il faut essorer jusqu'au bout.

L'objectif de la réforme sur les retraites est donc à relier à toutes les autres réformes du gouvernement : par exemple au hasard, la réforme du bac Pro, la réforme du chômage.

L'objectif est toujours le même : **une force de travail opérationnelle le plus longtemps possible**, la plus flexible et « employable », qui coûte le moins cher.

- **Réforme du chômage** : forcer les prolétaires à reprendre un travail, même s'il y a à la clé déqualification et perte de salaire
- **Réforme du Bac Pro** : former des jeunes précaires, avec un minimum de formation polyvalente qui les rend adaptables sur le marché du travail et donc aptes à prendre n'importe quel boulot
- **Réforme des retraites** : augmenter le temps de travail pour les uns, réduire les autres à la misère quand la pénibilité t'empêche définitivement de produire du profit.

Les capitalistes, patrons, ministres, experts, communicants ne sont pas des « méchants » anti-ouvriers. Ce sont juste des bourgeois qui savent où est l'intérêt de leur classe dans la guerre économique mondialisée, guerre économique qui en plus se double d'une crise écologique et d'une vraie guerre militaire qui s'étend.

Du profit, du profit, encore du profit ! voilà leur mot d'ordre. Les investissements doivent être rentables, dans les vaccins, l'armement, les éoliennes, les voitures électriques, partout, les jeunes dans la galère et les vieux dans la misère.



Le capitalisme, c'est un système barbare. Il n'y a rien à attendre, aucune réforme, aucun capitalisme à visage humain, aucun aménagement comme veulent nous le vendre le PC, les Insoumis ou d'autres.

Nous, les prolétaires, jeunes ou anciens, femmes ou hommes, français ou immigrés avec ou sans papiers, c'est nous qui sommes l'avenir, la force qui mettra à bas ce système. Maintenant, il faut s'en donner les moyens, arrêter de se lamenter dans son coin. Il faut s'organiser, construire notre quartier général politique, notre armée, pour en finir avec ces parasites qui nous exploitent et nous gouvernent.

CARRIÈRES HACHÉES, NON À UNE PENSION DE MISÈRE !

Pour les capitalistes bourgeois, la retraite répond à une double nécessité. Il s'agit à la fois de se débarrasser de la grande masse des travailleurs détruits physiquement et intellectuellement par l'exploitation, et devenus insuffisamment efficaces, performants et compétitifs dans la guerre économique et la course aux profits. Et aussi de la nécessité de les prendre en charge socialement et collectivement une fois mis au rebus, pour pouvoir exploiter à leur tour des prolétaires plus jeunes ainsi libérés du poids et du devenir de leurs anciens.

Toutes les réformes successives des retraites concourent à cela, user les prolétaires jusqu'à l'os, jusqu'à en tuer à la tâche, et optimiser le coût de leur prise en charge lorsqu'ils ne sont plus utiles à l'exploitation en réduisant sans cesse leurs moyens matériels de subsistance.

Un des leviers utilisés par les capitalistes bourgeois pour rogner sur les pensions, c'est **l'exigence d'une durée de cotisation minimale**, les calculs en trimestres et annuités et la notion de carrière complète.

Mais alors qu'aujourd'hui 40% des salariés ne parviennent déjà pas à avoir une carrière complète, qui demain pourra échapper aux décotes et à une pension de misère ? Certainement pas parmi les nouvelles générations avec une précarité qui a doublé en 40 ans et concerne désormais plus de 15% des salariés, principalement des prolétaires peu diplômés et des jeunes, plus d'1 sur 2 chez les moins de 25 ans ? Certainement pas les Sans-Papiers non plus qui, lorsqu'ils sont déclarés, cotisent pour une retraite dont ils ne verront jamais la couleur !

Les femmes sont particulièrement exposées. Elles ont plus de difficultés que les hommes à entrer sur le marché du travail et subissent plus fréquemment qu'eux les interruptions de carrière (congé maternité et congé parental) et le travail à temps partiel (subi par 28% des femmes actives contre 8% des hommes actifs). Cumulé à un salaire inférieur de 22% à celui des hommes, à un déficit de promotion et à des emplois sur des postes subalternes, les carrières hachées imposées très majoritairement aux femmes pour supporter les charges de famille les conduisent à percevoir des pensions de droit direct inférieures de 40 % à celles des hommes, et encore 28% en tenant compte de la pension de réversion, ainsi qu'à liquider leurs droits à la retraite en moyenne 7 mois après les hommes à 62 ans et 7 mois pour limiter l'impact des décotes.



Allonger la durée de cotisation à 43 ans comme s'y prépare Macron/Borne ne fera qu'empirer la situation des prolétaires en les plongeant un peu plus dans la misère la retraite venue. Même les députés sont maintenant obligés d'en convenir...

Nous ce qu'on veut c'est préserver notre santé face à l'exploitation capitaliste et continuer à pouvoir subvenir à nos besoins lorsqu'on ne lui sera plus utile. Ce sont nos intérêts de prolétaires et c'est par nos luttes déterminées qu'on les imposera aux capitalistes bourgeois !

Retraite à 55 ans sans aucune condition de trimestre, et 50 ans pour les travaux pénibles !

QUELLE PLACE POUR LES ANCIENS DANS LA SOCIÉTÉ ?

Dans ce système barbare où nous vivons, les vieux travailleurs et travailleuses ne servent plus à rien. Citrons pressés jusqu'à l'os, elles et ils sont jetés à la poubelle de la retraite, en attendant la mort. Plus d'utilité sociale, isolés et souvent seuls, ils sont le symbole d'une société d'exploitation, où la seule valeur d'usage des êtres humains est la force de travail, « la ressource humaine » comme on dit aujourd'hui.

Ils tentent de se rendre utile avec les petits-enfants, quand ils sont à proximité, quand ils le peuvent ils aident les enfants au chômage ou dans la difficulté.

Mais leur place n'est plus là, en fait. Ce sont des fantômes dont on n'attend que la disparition – ce qui explique le mépris avec lequel les retraités, présents ou futurs, sont traités.

A l'heure où tout le monde parle de retraite, il serait bon qu'on s'interroge sur la place que pourraient avoir les anciens dans une société juste et égalitaire. Et les révolutions russes et chinoises ont montré un autre chemin que la mise à la poubelle une fois le citron pressé.

Dans la Russie de 1928, l'âge de départ à la retraite était différencié selon la pénibilité, dès 50 ans pour les mineurs, les métallos, les chimistes. Dans la Chine de la Révolution Culturelle, les anciens bénéficiaient d'une pré-retraite anticipée à la ville ou à la campagne, à temps partiel décroissant selon l'âge, avec des fonctions de formateur professionnel, de transmission de l'expérience, d'éducation politique, selon leurs capacités physiques et intellectuelles.

Ainsi, les anciens restaient « utiles », pour eux et pour la société, selon le mot d'ordre de la future société communiste **« A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses capacités » !**

Aujourd'hui, dans la société capitaliste, la seule manière de continuer à être utiles, c'est le militantisme, associatif et surtout politique. Certes la plupart des anciens ne peuvent plus galoper face à une charge de CRS, occuper une usine ou une ZAD, ou même parfois simplement manifester, mais ils peuvent être là, assurer des gardes collectives d'enfants pendant les manifestations (ça se fait), former les jeunes, assurer la tâche de la transmission collective de l'expérience. Beaucoup de jeunes ne connaissent pas véritablement Mai 68, la révolution portugaise, le coup d'Etat au Chili, les printemps arabes, la réalité des révolutions socialistes en Russie et en Chine derrière le rouleau compresseur des médias bourgeois. Aux anciens de transmettre, de former, d'éduquer !

La retraite, ce n'est pas que la télé, la pétanque et le jardinage, c'est la vie sociale, collective et militante. En attendant de pouvoir remodeler de fond en comble la société, le système de production et donc la place de chacun.e dans la société collective !



EXCLUSIF !

PARTISAN MAGAZINE DONNE LA
PAROLE AUX FEMMES
REVOLUTIONNAIRES AFGHANES
DE RAWA ET AUX COMMUNISTES
UKRAINIENS ANTI-POUTINE !